

# Enbata

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE  
BASQUE  
19 août 2010  
n° 2140  
1,30 €

L'université d'été  
d'AB

# GARZON

## L'arroseur arrosé

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# Quelle est la bonne question ?

**A**BERTZALEEN Batasuna peut montrer le chemin. Faut-il que lui-même ait le courage de l'emprunter. AB est le seul parti abertzale d'Iparralde à avoir obtenu la confiance des électeurs dans plus d'une quinzaine de communes, comptant parmi ses membres des personnalités qui ont été élues à la tête de communautés de communes, qui occupent ou ont occupé un siège au Conseil général. AB est présent dans la gestion quotidienne des affaires. Là où se joue l'avenir réel du Pays Basque, le sort de ses habitants, les décisions qui influent sur la vie de tous les jours.

Et ce n'est pas tout. AB a aussi fait le choix de s'impliquer, corps et âme, dans les mouvements qui font bouger le Pays Basque Nord, rangeant sa bannière partisane au profit du jeu collectif, permettant la naissance de dynamiques puissantes, historiques, qui mettent l'État en difficulté, le plaçant en contradiction avec les règles qu'il a lui-même fixées...

Les universités d'été seront l'occasion pour les adhérents d'AB de prendre le temps de réfléchir à tout ceci afin de mettre en perspective l'avenir du parti. Car de nombreux points — d'interrogation et d'exclamation — sont à l'ordre du jour.

En toile de fond, un fil rouge, simple. Où veut-on aller? Que veut-on obtenir de concret pour Iparralde? Le peut-on? Si oui, dans quelles conditions, avec qui, en mobilisant quelles forces et en adoptant quelle stratégie? Pour y répondre sereinement, le plus important ne sera pas l'image que l'on se donne, la bonne conscience ou l'idéologie. Le plus important sera de se libérer du bien-pensantisme, des étiquettes que l'on nous colle, des contingences propres au mouvement abertzale. De réfléchir en offrant la priorité aux combats du terrain qui visent à renforcer l'euskara, à se doter d'outils pour organiser et aménager notre territoire, à triompher du centralisme jacobin dépassé. Réfléchir pour trouver le moyen de présenter et représenter le visage d'Iparralde, dans sa pluralité et sa vitalité, porté par des habitants dont l'identité basque, vécue, perçue ou souhaitée, se déclare de plus en plus.

## Opor giro

**A**GORRILEAN agortzen da dena. Agortzen dira pentzeak, errekek, larreak... Agortzen da bizi politikoa ere. Aurten euria ari du ausarki, eta pentzeak berde daude, errekek ez dute urik eskas. Baina politiko lo dago. Baina laster heldu da iraila, eta udako atsedeen honetatik landa, ikasturte emankor bat prestatzen hasi beharko da. Oraingo lasaitasunak zertan garen eta nora goazen gogoetatzeko balio izan dezake.

Aitzineko ikasturtean eskualde hauteskundeak izan ditugu Ipar Euskal Herrian. Aski hitzordu nahasiak eta aise ahanzten direnak, abertzaleentzat. Euskal Herria Bai koalizioaren boz balio-gabearen deiak ukan zuen erantzun erdipurdikoa dugu batetik. Baina batasun giro bat atxikitzea beharrezkoa zen, heldu den martxoko kantonamendu hauteskunderi begira bereziki. Hitzordu inportantea ez zen Akitaniako hauteskundera, baizik eta heldu den martxoan izanen dena, nahiz eta jakin kantonamendu hauteskundeak, orain arteko forman, ez direla berriz eginen 2011tik landa.

2014eko hauteskundeak, bai eskualdekoak, bai departamendukoak, nola iraganen ote dira? Oraino gauzak argituko dira etorkizunean. Zer aldatuko da abertzaleentzat? Zer izanen ditu alde onak? Zer txarrak? Argi da, hemendik hara, lan ildo ezberdinak izanen direla egiteko. Instituzionalki prestatu beharko da, aukerak aztertu, taktika hoberenak prestatu eta abar. Baina, bereziki, politikoki prestatu beharko da, abertzaleak 2014era indartsu heltzeko.

Politikoki prestatzeko, bi sail nagusi izanen dira ondoko urteetan. Batetik, Batera plataformaren lan ildoak, berezko instituzio

La question ne devra pas être: «*Sommes-nous du côté d'Aralar ou de Batasuna dans le bras de fer politique qu'ils ont engagé au Sud?*». Elle ne devra pas l'être car elle est porteuse de désaccords et n'aboutira à aucune solution pour Iparralde, AB étant logiquement et naturellement exclu des négociations menées entre ces formations d'Hegoalde. Pourquoi prendre parti dans une bataille dont nous ne maîtrisons ni les enjeux, ni les conditions? La question ne sera pas non plus: «*Quand Batasuna va-t-il faire le pas décisif?*». Batasuna avance. C'est bien, on ne pouvait rêver mieux, ils vont dans le bon sens, celui qui fut pris il y a des années par AB. Il leur faut du temps? C'est entendu, le processus implique beaucoup de personnes, qui ont souffert, qui ont lutté âprement et qui voient l'engagement d'une vie remis en cause. Du temps est nécessaire. Mais, pas le temps d'AB. Notre parti est et demeure aux côtés de Batasuna dans son effort, appuyant totalement la démarche dans laquelle il s'est engagé. AB ne peut pourtant plus se permettre de dépenser son temps dans un processus qui ne l'implique pas directement et sur lequel il n'a aucune prise.

En revanche, la question sera plutôt: comment aller, jour après jour, ici, chez nous, vers plus de Pays Basque, vers une société euskaldun plus juste et plus respectueuse, que les militants appellent de leurs vœux et que la population fait sienne peu à peu.

La question ne sera pas: «*Faut-il, aux élections cantonales de 2011, se présenter avec les Verts, Batasuna, les deux?*» ou encore: «*Nous feront-ils payer le choix de partir avec les uns et pas avec les autres, nous feront-ils passer pour des diviseurs, des traîtres?*». Car AB le sait pour l'avoir suscité, partir rassemblés, en alliance avec d'autres, est sans conteste une bonne solution. EH Bai 2007 et 2008 en est la preuve. Europe Écologie en 2009 aussi.

Le Pays Basque que nous voulons n'existera pas parce que nous le désirons ardemment ou que nous le scandons dans les rues. Il existera parce que, vivant dans nos esprits, au cœur de toutes nos actions, nous le construirons pas à pas, ici et nulle part ailleurs, selon nos capacités, immergés dans la population dont nous sollicitons l'adhésion.

baten alde. 2014ean indarrean ezarri beharra den erreformari begira, Ipar Euskal Herriko erakundea sortzeari begirako dinamika zenbat eta hobea, jendetsuagoa, eraikiagoa izan, eta orduan eta tanto gehiago Ipar Euskal Herriaren ezagupenaren aldeko mugimenduentzat. Ipar Euskal Herriaren ardatz estrategiko nagusia hori izanen da ondoko urteetan. Ardatz horren buruan, 2014ean, baturik agertzea ezinbestekoa da, eta hauteskundeetan ere zenbat eta batuago aurkeztu, orduan eta indartsuago agertzeko aukera izanen da.

Batasuna lagunduko luke, dudarik gabe, Hego Euskal Herrian bide berriak urratzeak. Pentsa dezakegu udazken honetan gauzak anitz argituko direla. Ipar Euskal Herrian kantonamendu hauteskunderen garrantzia baldin badute ere, 2011ko hauteskunde garrantzitsuenak Hego Euskal Herrian ditugu, herriko bozak, foru aldundietakoak eta Nafarroako gobernukoak izanen baitira. ETAk borroka armatua utziko duelako zurrumuruak egi bihurtuko ote dira heldu diren asteetan eta horren ondorioz EAJtik ezkerrean diren abertzale guztiek bat eginen ote dute hauteskundeetan eta hauteskundeetatik kanpo, indar berri eta itzaropenezko bat sortuz? Nafarroan abertzale guztiek bat eginen ote dute, zinezko aldaketa bati aukera gehiago emanez?

Hegoaldearentzat hauspo handia litzateke, behingoz, ETAREN aldetik, berri historiko bat ukanen bagenu. Ekainerako espero zen; gibelatu da. Ea ez den sobera gibelatuko eta orain pizten ari den ilusia andeatuko... Argi dena da, Hegoaldean bake giro eta eraikuntza dinamika handi baten pizteak eragin baikorra baizik ez dezakeela izan Iparraldean ere, Lizarra-Garazi garaian sentituz bezala.





# Liban : une guerre civile en guise de justice internationale ?

● David Lannes

**D**EPUIS les bombardements israéliens de 2006, une certaine accalmie semble prévaloir au Liban. Mais pour l'International Crisis Group, cela est dû à la «*crainte partagée que la prochaine déflagration sera bien plus dévastatrice et plus étendue*». Sur le plan intérieur, la situation n'est pas non plus engageante. Le verdict attendu du Tribunal Spécial pour le Liban (TSL) chargé d'enquêter sur l'assassinat de l'ex-premier ministre Rafic Hariri en 2005 pourrait attiser les tensions et plonger le pays dans une nouvelle guerre civile. Persuadé que son organisation sera mise en cause par ce tribunal international, le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, mène une contre-offensive spectaculaire et, reconnaissons-le, très intelligente puisqu'elle pourrait permettre à tous les acteurs de la scène libanaise de s'en tirer avec les honneurs.

La tâche de Nasrallah est assez complexe. Il doit en effet gérer ses relations avec Israël, préparer sa défense face aux probables accusations du TSL, éviter tout dérapage violent avec ses adversaires politiques libanais, conserver son prestige au sein du monde arabe, et composer avec les intérêts de ses soutiens traditionnels (Iran et Syrie) qui divergent parfois des siens.

## Le Hezbollah a été capable de pirater les systèmes de télécommunications israéliens

Sur le front israélien, c'est l'équilibre de la terreur qui prévaut. L'Etat hébreu menace d'appliquer la «*doctrine Dahiya*» (du nom du quartier chiite de Beyrouth rasé par les bombardements de 2006). Cette «*doctrine*» a été théorisée par le Général Eizencourt, chef des forces armées pour le Nord d'Israël: «*Nous appliquerons une force disproportionnée et infligerons d'énormes dommages et destructions. Pour nous, les villages [d'où sont tirées des roquettes] ne sont pas des villages civils mais des bases militaires*». En février dernier, Nasrallah répondait que désormais, les Israéliens ne pourraient plus «*mener leurs guerres avec un front domestique sûr*». Ces menaces sont malheureusement crédibles puisque la «*doctrine Dahiya*» a récemment été appliquée à Gaza et que l'arsenal du Hezbollah est aujourd'hui estimé à 40.000 roquettes (contre 4000 lancées en 2006).

Le problème posé par le TSL est d'une tout autre nature. Le 22 juillet, Hassan Nasrallah annonçait qu'il s'attendait à ce que le TSL inculpe des membres du Hezbollah et que le Liban entrerait par conséquent dans «*une phase très critique*». Alors que les clivages consécutifs à la «*révolution du Cèdre*» s'estompaient, le TSL risque de replonger le pays dans ses vieux démons. La stratégie adoptée par le Hezbollah consiste à accuser Israël de la mort d'Hariri, ce qui peut à première vue sembler un peu simpliste.

Lors d'une conférence de presse de plus de deux heures retransmise en direct par *Al Jazeera*, Nasrallah a présenté ses éléments à charge: confessions de collaborateurs et surtout diffusion d'images de reconnaissance du lieu de l'attentat



prises par des drones israéliens. Avant d'être des preuves, ces images sont un formidable coup de pub qui a frappé l'ensemble du monde arabe et renforcé le prestige du Hezbollah: l'organisation chiite a en effet été capable de pirater les systèmes de télécommunications israéliens! Que ces images prouvent la culpabilité d'Israël est une autre histoire, mais leur véritable but est plutôt de miner la légitimité du TSL qui s'apprête à mettre en cause le Hezbollah.

## Reconnaissance implicite du gouvernement libanais

C'est habile car le TSL, impulsé par les puissances occidentales pour marginaliser la Syrie, est de toute évidence partial. Dans un de ses rapports (rapport Mehlis, paragraphe 49), le tribunal déclare se focaliser sur les pistes syrienne et libanaise au prétexte qu'«*il est peu probable qu'une troisième partie ait pu surveiller M. Hariri et maintenir les capacités opérationnelles pour initier, planifier et commettre un crime de cette ampleur*»! Les images piratées par le Hezbollah (sans compter la grosse centaine d'espions israéliens arrêtés récemment par la police libanaise, dont certains impliqués dans des assassinats) remettent en cause ce grossier parti pris du TSL.

Parallèlement à cette contre-offensive, le Hezbollah ne perd pas une occasion d'afficher son respect des institutions libanaises. L'organisation chiite s'est par exemple tenue à l'écart des affrontements qui ont opposé les armées libanaise et israélienne au début du mois («*la sagesse et la loyauté ont fait que la résistance s'est mise à la disposition de l'armée qui se chargeait de cette confrontation*»). Par ailleurs, le Hezbollah refuse de transmettre les éléments en sa possession au TSL dont il récuse la légitimité mais propose de les remettre au gouvernement libanais, ce qui revient implicitement à reconnaître son autorité.

L'objectif politique de ces marques de bonne volonté, et de la possibilité offerte de rediriger l'accusation contre Israël, est clair: permettre à tous les acteurs d'ignorer les conclusions du TSL si elles sont trop déstabilisantes pour le pays. C'est donc paradoxalement le Premier ministre Saad Hariri, fils du défunt Rafic Hariri, qui se retrouve dans la position la plus délicate: il risque de se voir contraint de dénoncer le verdict d'un tribunal qu'il a appelé de ses vœux et dont il s'est servi à outrance pour asseoir son pouvoir. Gageons qu'il préférera cela à une guerre civile...

CETTE SEMAINE

## TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

●●● que Christine Boutin, épinglée pour avoir cumulée sa rémunération de 9.500 € avec sa retraite parlementaire, cherche un stagiaire pour l'aider à boucler son rapport sur les conséquences sociales de la mondialisation... dont il sera la première victime avec une rémunération sous-développée de 400 €.

●●● d'un appel anonyme annonçant l'explosion de quatre bombes au sanctuaire de Lourdes. 30.000 pèlerins ont été évacués. Un miracle a eu lieu: les bombes n'ont pas explosées!

●●● que le lieutenant-colonel Romualde Letondot, qu'une vidéo montrait en train de maltraiter un journaliste togolais lors d'une manifestation à Lomé, ait dû faire son mea culpa pour «*atteinte au renom de l'armée française*». C'est inhumain!

●●● que la SNCF soit sommée par le parlement de San Francisco de s'expliquer sur son rôle dans le transport, durant la guerre, des déportés en Allemagne pour décrocher le contrat du TGV californien. Américains incorrigibles: mêler affaires et morale!

●●● que les 240 caravanes des gens du voyage ont quitté en douceur le stade de Girouette d'Anglet... pour aller bloquer le pont d'Aquitaine. Juppé imaginait un pont du 15 août plus digeste.

●●● que le 16 août, par lettre ouverte à Sarko, un groupe d'intellectuels français et étrangers réclame à la France 17 milliards d'€ pour rembourser le rachat par Haïti de son indépendance en 1804. Comme la France de Fillon est en faillite, il faudra s'adresser au Syndicat!



# Baltasar Garzón représentant éminent et victime de l'arbitraire

*Jean-Philippe "Jon" Gonzalez, qui fut longtemps avocat au barreau de Bayonne avant de devenir enseignant après avoir réussi l'agrégation d'espagnol, donne son sentiment sur le destin singulier du juge Baltasar Garzón. Pour avoir souvent défendu les réfugiés basques et Enbata dans son procès intenté par l'inspecteur Cathala sur ses rapports avec le GAL, Jon Gonzalez démasque avec pertinence le gouvernement des juges dans une Espagne post-franquiste construite sur un compromis entre ceux qui ont renoncé à la République et ceux qui ont abandonné la dictature du parti unique.*

L'AFFAIRE perturbe les cercles démocratiques et humanistes: le célèbre juge Baltasar Garzón de Madrid encourt la révocation de la magistrature ou, à tout le moins, une interdiction d'exercer pendant dix ans. Lui, le rempart judiciaire de la toujours jeune démocratie espagnole contre le terrorisme basque, lui, le pourfendeur d'anciens dictateurs sud-américains comme feu le général Pinochet. Et que reproche-t-on à ce caballero sans peur et sans reproche? On l'accuse d'avoir ouvert des procédures de recherche des corps de victimes de la guerre civile espa-

gnole de 1936, une initiative qui violerait la loi d'amnistie de 1977 sur les crimes du franquisme et ceux de l'anti-franquisme.

Devant l'imminence des menaces judiciaires et disciplinaires, Baltasar Garzón a été exfiltré en urgence de son poste de Madrid par le gouvernement espagnol et affecté en catastrophe au parquet du procureur de la Cour pénale internationale de La Haye.

Mais comment tout cela est-il possible dans la belle démocratie espagnole, gouvernée de surcroît par le Parti socialiste ouvrier? En fait, les bonnes âmes bien-pensantes ont toujours refusé de voir ou de savoir que les franquistes et leurs héritiers sont toujours demeurés présents et en force dans la société et l'Etat espagnols. Le régime actuel de monarchie parlementaire résulte en effet d'un pacte, probablement conclu dès avant la mort de Franco, entre les franquistes et les républicains, par lequel les républicains ont renoncé à la République et les franquistes à la dictature du parti unique. Si les républicains ont renoncé à la République, ce fut, dans l'intérêt national de l'Espagne, du fait de la question basque: le fer de lance de la lutte anti-franquiste étant à l'époque l'organisation basque E.T.A., un retour de la République en Espagne aurait pu être suivi de la création d'une République basque.

## Il n'y a jamais eu de "défranquisation"

Du fait de ce pacte hispano-espagnol, il n'y a jamais eu de "défranquisation": toutes les structures publiques ainsi que les personnels franquistes sont restés en place, notamment dans l'armée, la police et les tribunaux. La droite parlementaire espagnole actuelle est l'héritière directe du franquisme, l'un de ses co-fondateurs, Fraga Iribarne, étant d'ailleurs un ancien ministre de Franco. Cette droite post-franquiste est toujours dominante dans l'armée, la police, la justice, dans les milieux d'affaires, mais aussi dans la plus grande partie de la presse écrite et audio-visuelle. Et elle

**"On accuse Garzón d'avoir ouvert des procédures de recherche des corps de victimes de la guerre civile espagnole de 1936, une initiative qui violerait la loi d'amnistie de 1977 sur les crimes du franquisme et ceux de l'anti-franquisme."**

**"Le gouvernement des juges conduit aussi à l'arbitraire et le juge Garzón en est, d'une manière étonnante mais révélatrice, à la fois un représentant éminent et une victime inattendue."**

n'allait faire qu'une bouchée de Baltasar Garzón, qui a dû se réfugier en catastrophe aux Pays-Bas comme aux grandes heures de la dictature.

L'ironie du sort veut donc que Garzón se retrouve pris au piège d'un système dont il a été un brillant représentant et exécutant. Et certes, il ne faut pas oublier que la totalité des dossiers d'instruction suivis à l'Audiencia nacional de Madrid, par lui comme par ses collègues, en matière basque, sont fondés sur la torture: aucun des aveux, aucune des informations opérationnelles figurant dans ces dossiers n'ont été obtenus sans l'usage de la torture. Ce même Garzón a aussi été sous-secrétaire d'Etat du gouvernement socialiste espagnol à une époque où le Parti socialiste espagnol était l'organisateur du groupe terroriste GAL. Un autre titre de gloire de Garzón est aussi d'avoir assassiné de sang-froid le grand quotidien basque *Egin*: en tant que magistrat instructeur, il avait pris la mesure "provisoire" surprenante d'interdire la parution de ce journal, puis, quelques années plus tard, au terme de l'instruction, il avait donné mainlevée de cette mesure "provisoire". Evidemment le journal était mort depuis longtemps, ce qui était le but recherché. Suivant cet exemple, un de ses collègues de l'Audiencia nacional a fait de même en assassinant l'unique quotidien en langue basque "*Egunkaria*".



Jon Gonzalez lors d'une conférence de presse dans le procès Enbata/Cathala 1996/97

MABEL CAÑADA, HABITANTE DE L'ECO-VILLAGE DE LAKABE DEPUIS PLUS DE 30 ANS

## Lakabe, 30 ans de mode de vie durable

“Plus nous avons une conscience écologique, plus nous revoyons à la baisse nos besoins et plus nous nous sentons responsables de l’avenir de la planète”



Activités de groupe à Lakabe

**Cela fait plus de 30 ans que des personnes venues de l’objection de conscience ont décidé de s’installer à Lakabe et mettent en pratique la construction d’un éco-village.**

**Alda! a interviewé Mabel de Lakabe qui par son témoignage nous montre les grands enseignements que cette expérience leur a permis de tirer sur le travail en groupe, sur les questions de genre, sur l’éducation et la culture.**

**Comment et pourquoi a débuté Lakabe ?**

Lakabe commence comme une expérience menée par des personnes décidées à voir ce qui se passe lorsque des êtres humains se mettent à vivre en communauté. Le but de cette expérience étant de voir s’il était possible de vivre sans chef, ni structures hiérarchiques, sans être soumis à un gouvernement qui nous dise ce que

nous devons faire, comment, quand et en obéissant à qui, etc.

La plupart des personnes qui s’approchent de notre projet viennent de groupes d’objecteurs de conscience de différents coins de l’Etat espagnol ainsi que du Pays Basque.

Au début nous nous sommes regroupés dans la petite commune navarraise d’Usoz. Nous y avons vécu durant deux ans en location et de là nous sommes partis nous installer à Lakabe, cela fait maintenant 30 ans. Nous occupons cette commune de façon très logique en partant du fait que la terre est pour ceux qui la travaillent, et les villages pour ceux qui les construisent. Nous avons constitué une association qui est la vitrine publique de notre communauté. Au niveau du quotidien nous avons des règles simples : à chacun selon ses possibilités, chacun prend en fonction de ses besoins, tout est mis en commun et nous fonctionnons sur la base de deux assemblées hebdomadaires. Une pour travailler et

prendre soin de notre partie plus émotionnelle et l’autre pour prendre les décisions.

**Quels ont été vos plus grands défis ?**

Certainement celui de vivre de façon collective et de le faire de façon harmonieuse, claire et efficace, c’est à dire en faisant en sorte que les groupes humains soient auto-suffisants, créent des structures solides et permettent aux personnes de vivre dans les structures qu’elles ont créées, vivre dignement sans avoir besoin de demander des subventions, ni de dépendre de personne, de façon à ce que par son activité toute personne puisse subvenir à tous les besoins qui surgiraient dans son environnement immédiat. Tant personnel que collectif.

**De cette expérience de plus de 30 ans quelles leçons avez-vous tirées sur l’organisation durable de la vie en société ?**





Mabel Cañada

Une des découvertes principales que nous avons effectuées étaient d'avoir clair ce que nous voulions et de travailler en fonction de et en clarifiant cet objectif.

Souvent nous souhaitons être libres et nous utilisons le mot liberté comme un rêve utopique, mais quand nous travaillons dans le but d'être réellement libres, nous nous rendons compte que nous ne savons pas ce que nous voulons réellement être, ni même ce que nous sommes !

Ainsi, nous avons tendance à dessiner notre futur par "opposition à", ou en "fonction de", ou "par amitié à"... mais ces formules ne tiennent pas la route à long terme. Nous évoluons comme personne, nous nous transformons et ces critères de départ ne servent plus..

Ainsi, pour dessiner notre société du futur, il faut commencer par savoir qui nous sommes, ce que nous voulons et en partant de là mettre en place un quotidien qui nous amènera à vivre ce que nous souhaitons vivre. Et c'est ici qu'entre en jeu la société avec toute sa complexité, l'humanité avec ces énormes défis politiques et sociaux...

Apprendre à vivre dans la durée dans un lieu choisi, faire face à la tension des défis, parler, faire, construire, soutenir... tout à partir du lieu choisi et en ne laissant pas de personnes ni de groupes, ni la société, isolés dans le processus de création de vie collective. Tout le long de ces années, nous avons beaucoup travaillé pour le collectif et nous voyons comment les valeurs d'écoute, d'accès à l'information, du bien communiquer, d'être disponible pour les exigences des différentes circonstances, du faire, etc. sont importants. D'ailleurs, s'il n'y a pas d'action, peu importe la beauté des idées ou la perfection des

projets... sans aucune possibilité de se matérialiser, elles n'ont pas d'utilité pour la société !

Le point de départ à partir duquel chacun va déployer l'énergie pour créer une nouvelle société soutenable, c'est la mise en pratique ici et maintenant de ce qui est perçu comme une utopie, et qu'à travers cette réalisation arrive la nécessité pour la personne de se transformer à son tour. Le groupe étant présent pour appuyer cette transformation, s'unir à cette dernière, lui donner un caractère collectif nécessaire pour élargir la vision.

### Quels sont vos projets d'avenir ?

Actuellement nous déployons notre énergie sur différents fronts.

D'un côté nous devons créer un espace pour que les animaux ne soient plus au centre bourg.

D'autre part, nous devons construire plus d'habitats car la population augmente de plus en plus...

Enfin, nous maintenons notre esprit initial de créer une communauté alternative et de permettre à des groupes de plus en plus divers, créatifs d'en faire autant, avec des systèmes de gestions fluides et agiles permettant à ses membres d'avoir des marges de manoeuvre amples qui leur permettront de croître dans la propre action.

Nous mettons en place aussi une collaboration avec les différentes communes de la vallée. Cela débute par un réseau de personnes de différents villages qui sont prêtes à collaborer via des travaux de quartier que nous effectuons dans un village ou un autre un ou deux jours par semaine. Chaque commune définit les travaux qu'elle souhaite faire de la sorte, puis entre tous nous réunissons aussi pour approfondir la création de ces espaces communs entre villages.

De façon continue nous plantons des arbres autochtones dans les forêts environnantes, souvent avec nos propres graines ou arbrisseaux. La gestion écologique de la forêt nous permet de faire face à tous les besoins en bois liés aux constructions des villages environnants.

### Quelles seraient vos recommandations pour tous ceux qui souhaitent mettre en place des modes de vie durables et alternatifs ?

Il faut toujours partir de ce que nous sommes capables de faire ici et maintenant car nous sommes ce que nous sommes et là où nous sommes et par conséquent il y a une action logique qui peut être réalisée au temps présent.

Les rêves sont utiles pour que le chemin ne se détourne pas, pour que nous soyons toujours orientés vers notre utopie, et pour que nous soyons en permanence, ici et maintenant en cours de construction de cette dernière. Tout cela en prenant en considération que les outils que nous avons ne sont pas très utiles pour ce que nous voulons construire et que nous devons prendre conscience qu'il y a un travail interne à faire, de transformation à réaliser au niveau personnel puis par la suite au niveau collectif.

Plus nous résistons à ce changement, plus nous risquons de créer des difficultés au changement collectif. Plus nous résistons à la transformation, plus nous aurons des problèmes personnels, plus nous créerons de confrontation. Ce qui ressort de ces résistances c'est «*Toi, change ! Pour que moi je n'ai pas à changer...*».

### Peut-on vous visiter pour mieux connaître votre expérience ?

Nous recevons énormément de visites tout le long de l'année. C'est pour cela que nous avons décidé de mettre en place différentes manières d'accueillir les visiteurs :

- Les visites de 10-15 jours sous forme d'échange : les personnes viennent et restent 10-15 jours avec nous. En échange de leur travail, elles reçoivent l'hébergement, la nourriture et nous passons de très bons moments ensemble.

- Nous faisons aussi de nombreuses rencontres tout le long de l'année qui sont très importantes pour nous car nous mettons en place un espace de débat collectif. Les thèmes peuvent porter sur les enfants, la construction d'autres mondes possibles, sur la thématique du genre (c'est à dire comment dépasser les difficultés que nous avons, les femmes et les hommes... avec les femmes et les hommes).

- Et enfin, nous faisons quelques ateliers dans lesquels nous essayons de passer notre expérience et de transmettre ce qui est important pour nous. Ce sont des découvertes qui ont beaucoup facilité notre vie collective et que nous recommandons à toute personne qui souhaite vivre de manière collective. On trouvera entre autres l'importance d'écouter et d'apprendre à partager, à communiquer, à faire des assemblées efficaces et claires où la prise de décision est réellement horizontale, où toutes les personnes participent et s'expriment.



Vue de Lakabe

## Made in kostalde

Samatsa

Abertzale edo euskaltzale diren komunikazio ahalmenetan, partikulazki militanteak direnetan, irakurtzen edo entzuten ahal dira usaian bezala uztaile hastapeneko egunetan iritziak turistek buruz.

Ez da garai bateko mezu agresiboak (beste garai batean bizitzen gira gaur) bainan senditzen da turistek presentzia batzutan doi doia onartua dela.

Ez naiz eztabaida hortan sartuko, bakoitzak badu bere pentsazeko moldea hori buruz eta norahi izan da turista bere bizian, bainan oharitzen gira abertzale batzuenzat lema hau mingarria dela oraindik eta udako turista jomuga errex bat egoiten dela bere agresibitate propioa gozatu nahi duen euskal herritar baten zat. Euskal Herrirat etortzen diren jendeek errespetua merezi dute, beraiek bisitatzen duten herria errespetatzen dutelarik eta xekatzten dutelarik herri horren errealitate desberdinak ezagutzea.

Klixka honetan beste turista mota bati buruz mintzatuko naiz, eta asumatzen dut nunbait kronika hau ez dela tolerantzia adibide handiena izan bainan irakurle maitea ez dut dudarik zure objektibitateak gauzak gozatzeko dituela.

Ari naiz beraz Iparraldeko kostaldean bizi diren biztanle batzuetaz; seguraz ere, ezagutuko dituzue. Beren burua definitzen dute nagusiki kostalde bat bezala edo "côte basque 64" delakoa. Kulturalki frantsesak dira eta parametro horrek esplikatzeko du pentsatzen dutela unibertsalismoaren irudi bikainena direla. Ikusten dutelarik euskaldun zahar baten arketipoa barnekaldeko herririkoa batean, irriten dute pentsatuz "gaizo triste" horrek ez duela fitxik ezagutzen ahanziz bere familiaren hiru laurdenak mundu osoan banatuak direla euskal diasporan. Barnekalde aipatzen dutelarik, Mugerre edo Basusarriri pentsatzen dute, Baigorri, Iholdi edo Aarrantze beste planeta batean kokatzen baitira heientzat. Noiztenka, abentura tentatzen dute «tapas» batzuei jastatzeko «à SanSé» Espainian. Agorriaren hastapenean, mozorrotzen dira euskaldun bat bezala Baionako «dans les ferias», eta hor beren euskaltasun osoa entseatzeko dira frogatzea beste herri batek etortzen den egiazko turista bati.

Hainbat adibide gehituko nituzke bainan hortan geldituko naiz. Aspertzen nauena ez da holako euskal herritar batzuei ukaitea kostaldean bainan bai beren jakineza Euskal Herriari buruz edo bederen beran ukazioa beste errealitateer buruz. Azken finean, xantza dute beren herrian turistak baitira urte osoan, beraz oportetan urte osoan. □

EDITION DE BIZI!

# Travailler une heure par jour

Extrait du document publié par Bizi!, consultable sur [www.bizimugi.eu](http://www.bizimugi.eu)

## Augmenter la durée de vie des matériaux

Dans une société dans laquelle on produirait seulement pour l'utilité que procure un objet (et non pour le profit que l'on retire par sa vente), on pourrait se concentrer sur la durée de vie des matériaux.

Produire des objets plus solides permettrait de produire moins.

## Cas des ordinateurs

Prenons un autre exemple : les ordinateurs. L'organisation à but non lucratif One Laptop Per Child (OLPC) a créé un ordinateur à très bas coût destiné à être vendu aux gouvernements de Pays pauvres et distribué aux enfants les plus défavorisés.

Conçu afin de réduire la fracture numérique dans le monde, cette machine est à la fois simple, robuste et permet une grande souplesse d'utilisation.

Elle est notamment faite pour résister au soleil, au sable, ou à de longs transports tout en nécessitant un minimum de réparations (voir pas de réparation du tout). En cas d'autonomie prolongée, une manivelle permet même de produire l'énergie nécessaire à 10 minutes d'utilisation. Selon OLPC, malgré son faible prix (aujourd'hui 140 \$ US) et sa simplicité, l'ordinateur a peu à envier à ses homologues à 800 \$.

Ainsi, on pourrait très bien imaginer que tous nos ordinateurs soient fabriqués selon ce même modèle, dont les principales caractéristiques sont la simplicité d'utilisation et la solidité, donc une plus grande durée de vie. Caractéristiques dont on pourrait faire des normes de fabrication et qui pourraient permettre à chacun de modifier les performances de sa machine en fonction de ses besoins et du progrès technique en ne changeant par exemple que les pièces obsolètes, ou en adaptant les logiciels en fonction des avancées de la communauté des logiciels libres.

## Logique dominante, très loin de la durabilité

Pourtant, aujourd'hui, la logique dominante en la matière est bien loin de cet-

Comment une société pourrait produire de façon durable et éthique ?



te idée de durabilité : batteries qui s'épuisent au bout de quelques années, écrans extrêmement fragiles, impossibilité d'effectuer de réparations soi-même sur son portable, ou encore incompatibilité volontaire entre les marques ou modèles différents qui entraîne d'énormes gaspillages dès que l'on égare l'une ou l'autre des pièces d'un ordinateur.

## Adapter les produits à ses besoins, sans être obligé d'acheter plus

De la même manière (nous entrons pourtant ici dans le monde de l'immatériel), la logique capitaliste des grands fournisseurs de logiciels informatiques entraîne d'immenses gaspillages. En effet, en bloquant l'accès aux codes sources de leurs produits, ils empêchent toute amélioration de ces outils par les utilisateurs, et les incitent à acheter toujours plus de nouveaux logiciels au prix fort s'ils veulent améliorer les performances des machines. Au contraire, en permettant un accès libre aux codes sources de leurs produits, les créateurs de logiciels libres (type Linux) permettent à chacun de «bricoler» sa machine et de l'adapter au mieux à ses besoins, sans forcément être obligé de toujours acheter plus.

## "Ça coûte plus cher de réparer"

La logique est toujours la même chez les fabricants de biens électro-ménagers ou de tout autre bien «durable» : pensez à la cafetière que vous avez dû jeter car la petite pièce qui a cassé ne se vend pas séparément ; pensez au téléphone portable que vous avez dû racheter car le chargeur que vous avez perdu ne se vend plus ; à la voiture qui a fini à la casse parce que «ça coûte plus cher de réparer» ; ou à la paire de chaussures dont la semelle se décolle au bout d'un an... Les exemples de ce type sont nombreux et touchent en fait tous les domaines.

(...)

□

Nouvel extrait au prochain numéro

# Vacances responsables

## Eco-conseils pour des vacances éco-responsables

**Conseils divers pour limiter notre impact écologique lors de nos vacances ou voyages.**  
Suite de la Fiche Technique de la semaine dernière.

### SUR PLACE :

#### 1. Respectez l'environnement

N'oubliez pas que les sites naturels touristiques sont souvent fragiles et doivent être protégés. Des touristes en grand nombre peuvent abîmer la flore et déranger la faune.

#### 2. Privilégiez les transports en commun, le vélo et la marche à pied

Vous avez le temps. C'est l'occasion de lâcher votre voiture au profit des transports en commun, du vélo ou de la marche, moins émetteurs de gaz à effet de serre.

De plus en plus de communes proposent des infrastructures pour limiter le recours à la voiture durant les séjours : voies vertes, cyclables ou piétonnes, réseaux de bus, navettes... En plus, vous ferez des économies.

#### 3. Consommez des produits locaux que où que vous soyez

Les produits importés consomment du carburant pour leur transport, émettent des gaz à effet de serre et contribuent au changement climatique. Cela permet aussi de soutenir l'économie locale et de découvrir de nouveaux produits ou de nouvelles saveurs !

#### 4. N'oubliez pas les bonnes pratiques au quotidien

Une étude de l'ADEME a constaté que pendant les vacances nous avons tendance à oublier les pratiques responsables. Plusieurs douches dans une même journée, utilisation massive de produits jetables, changement des serviettes tous les jours...

Il faut savoir qu'un tiers de la population mondiale est privée d'accès à l'eau potable. Un Américain utilise en moyenne 600 litres d'eau potable par jour, un Européen 250 et un Africain 30. Plus de 2,6 milliards de personnes ne bénéficient pas d'un système d'assainissement basique des eaux usées et de nombreux pays n'ont pas forcément les infrastructures adéquates pour gérer les déchets comme les pays du Nord. Il faut donc rester vigilants si nous ne voulons pas que nos vacances soient un poids supplémentaire pour le territoire que nous visitons.

#### *Quelques gestes simples à adopter :*

- Sur la plage, en mer, en montagne, récupérez vos déchets, tous vos déchets! Y compris les mégots de cigarettes, les chewing-gums... Pensez à toujours avoir un sac en plastique dans votre sac à dos durant vos promenades : il servira à mettre vos déchets de pique-nique ou de goûter. Vous pourrez les trier et les jeter en arrivant chez vous.

- Evitez de laisser traîner des emballages vides (paquets de gâteaux, sachets...) et des sacs plastiques qui pourraient s'envoler et être entraînés vers la mer. Ce sont des dangers mortels pour la faune qui les confond parfois avec de la nourriture. Selon les Nations Unies, les déchets rejetés à la mer, principalement le plastique, seraient à l'origine de la mort, chaque année, d'un million d'oiseaux marins et environ 100 000 mammifères et tortues de mer.

- Evitez les produits à usage unique. Vous ferez des économies et réduirez le volume des déchets à traiter. Utilisez des piles rechargeables.

- A l'hôtel, ne changez pas de serviette tous les jours. De nombreux hôteliers vous proposent de mettre vos serviettes par terre ou dans la baignoire pour indiquer que vous souhaitez les changer.

- Ne prenez pas des douches trop longues. L'eau est rare et précieuse.

- N'utilisez pas de grandes quantités de savon, shampoing, etc. Ils sont parfois difficiles à éliminer par les systèmes d'épuration. Utilisez au maximum des produits écolabellisés plus facilement biodégradables et plus respectueux de l'environnement.

#### 5. Optez pour des sports doux avec la nature

Certaines activités pratiquées dans la nature, vélos, canyoning, escalade, canoë-kayak, deltaplane... peuvent avoir des impacts significatifs sur l'environnement.

C'est pourquoi, il est primordial quand vous pratiquez une activité dans la nature de respecter les différentes consignes énoncées par le secteur. Certains secteurs ont établi des chartes pour informer les sportifs des consignes à respecter pour préserver les éco-systèmes fragiles.

#### 6. Favorisez l'artisanat local

Si vous souhaitez ramener un souvenir, vérifiez qu'il a bien été produit localement et non pas dans un autre pays où la main d'œuvre est bon marché et où les enfants sont exploités.

Veillez aussi à ce que le produit ne contribue pas à l'extinction de certaines espèces ou ressources.

En choisissant des souvenirs issus de l'artisanat local, vous soutiendrez l'économie locale.



**Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua**  
20, Cordeliers karrkia  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

**Zuzendaria**  
Dani Gomez  
**Ipar Euskal Herriko arduraduna**  
Txetx Etcheverry  
**Alda!ren koordinatzailea**  
Xabier Harlouchet





Baltasar Garçon

# La France des discriminations sous le regard de l'ONU

*Un comité de l'ONU, pour l'élimination de la discrimination raciale, les 11 et 12 août à Genève, a sévèrement critiqué la France, deux semaines après le discours de Sarkozy sur le possible retrait de la nationalité française et le démantèlement de campements illégaux de Roms. Le Vice-président de l'Union française des Tziganes a dévoilé aux experts de l'ONU son "carnet de circulation" des gens du voyage en permanence contrôlé par la police.*

## Le gouvernement des juges en Espagne

Tout ceci nous amène à un dernier point particulièrement préoccupant: le gouvernement des juges en Espagne et le rôle directement politique du pouvoir judiciaire. De nos jours c'est tel ou tel juge du tribunal spécial de Madrid qui interdit à l'avance telle ou telle manifestation publique basque et qui donne directement des instructions à la police administrative. Si une manifestation basque n'a pu être interdite, c'est un même juge qui donne ordre à la police de la dissoudre si tel ou tel slogan interdit est lancé. C'est ce même pouvoir judiciaire espagnol qui interdit à la gauche indépendantiste basque de se présenter aux élections: si un candidat ou une liste sont repérés comme indésirables, la candidature est annulée par un juge qui anticipe les idées politiques interdites que les candidats défendront probablement. C'est une telle situation qui permet d'ailleurs au Parti socialiste espagnol allié aux post-franquistes d'être actuellement à la tête du gouvernement autonome basque.

Et comment oublier le sort d'Arnaldo Otegi, le leader de la gauche indépendantiste basque, qui est incarcéré depuis un an, par la même Audiencia nacional de Garçon, pour avoir rendu hommage à un mort, Argala, militant anti-franquiste amnistié par la loi de 1977 et assassiné par les services spéciaux espagnols. Pourtant si Argala a été amnistié, ses actes de résistance anti-franquiste ne sont plus juridiquement du terrorisme et lui rendre hommage n'est pas un acte terroriste. Voici donc le système de gouvernement des juges que Garçon a fortement contribué à développer: si l'on parle du militant Argala, la loi d'amnistie de 1977 ne s'applique pas, mais si l'on veut rechercher les corps de victimes de la guerre civile elle s'applique. Le gouvernement des juges conduit aussi à l'arbitraire et le juge Garçon en est, d'une manière étonnante mais révélatrice, à la fois un représentant éminent et une victime inattendue.

Jean-Philippe Gonzalez

À la 77<sup>ème</sup> réunion du Comité sur l'élimination de la discrimination raciale (CERD) de l'ONU, qui se tient au Palais Wilson à Genève, a examiné le dossier de la France les 11 et 12 août 2010, dans le cadre de sa revue périodique habituelle pays par pays. La France y a été «clouée au pilori» par le Comité. Ça a fait la une de la presse internationale.

Le Comité est l'organisme chargé de vérifier la correcte application de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, signée par 173 pays, dont la France, qui l'a également ratifiée. Il est composé de 18 membres élus pour 4 ans, représentant toutes les régions du monde, les différentes formes de civilisation et de législation. La France, les Etats-Unis, l'Irlande, la Roumanie, le Royaume-Uni, et les grands pays émergents sont représentés (Brésil, Russie, Inde, Chine). Les membres du Comité sont des experts indépendants, choisis pour leur impartialité et leur haut niveau de moralité, rappelle l'ONU.

Le Comité devait faire le point sur l'application des recommandations qu'il avait faites dans son dernier rapport de 2005, qui portaient notamment sur les discriminations relevées alors envers les Roms, les «gens du voyage», et les «populations issues de l'immigration». La France a eu du temps pour répondre aux attentes de l'ONU. De fait, elle a publié en mars 2009 un rapport de 88 pages pour alimenter les débats. La France a envoyé à Genève des hauts fonctionnaires des ministères de l'Intérieur, de l'Immigration et de l'Environnement. Jacques Pellet, représentant permanent de la France auprès de l'ONU à Genève, dirigeait la délégation française.

Très vite, il est apparu que les réponses apportées par la France aux interrogations légitimes du Comité dans le rapport élaboré était très insuffisantes, et que la délégation envoyée par

la France, surprise par la vigueur des critiques, se défendant bec et ongles, n'apportait pas de réponses complémentaires totalement satisfaisantes, ce que les experts du Comité n'ont pas manqué de relever. Par ailleurs, le Comité a montré une grande connaissance des dossiers et a développé de nombreuses analyses très pertinentes: les interventions du président Sarkozy rapportées par la presse internationale ces derniers temps ont certainement beaucoup contribué à la situation.

## La portée de la parole de la France était profonde

De fait, le compte-rendu du CERD montre que l'expert et rapporteur américain Pierre-Richard Prosper, après la présentation de l'argumentaire de la délégation française, a été très critique vis-à-vis de la France, même s'il s'est défendu de vouloir être «sévère»:

«M. Prosper a dit qu'il y a 47 ans ce mois-ci, Martin Luther King Jr. se trouvait à Washington pour attirer l'attention sur la détresse d'un peuple, et les sentiments qu'il exprimait alors étaient partagés par les membres de certaines communautés en France. La France était un grand pays, riche de son histoire, de sa vie intellectuelle et de ses biens matériels, et l'influence et la portée de la parole de la France étaient profondes. Des millions de personnes avaient accepté l'invitation de la France à tirer avantage de tout ce qu'elle pouvait offrir, et ils avaient fait leurs bagages pour prendre part au triptyque «liberté, égalité, fraternité».

Mais quand ils sont arrivés, ils ont fait l'expérience de la frustration, leurs espoirs et leurs rêves ont été reniés, sans possibilité pour eux de gravir l'échelle sociale à cause de leur couleur de peau, de leur religion, de leur nom, ou même de leur adresse. Ils ont été entravés par une ségrégation de fait. (...)

(Suite page 10)



# Les discriminations sous le regard de l'ONU

☞ (Suite de la page 9)

*Il y avait une contradiction entre l'image exportée à l'étranger et la réalité sur le terrain. Qui était français? Qu'est-ce que cela signifiait*

nement français rencontré d'«importantes difficultés» sur le territoire national.

Les réponses apportées par la délégation française ont été cyniques. Concernant les carnets de circulation des gens du voyage, la délégation

**“Pourquoi des Français appartenant à une minorité ont-ils besoin de porter un carnet de libre circulation pour circuler librement à l'intérieur du pays?”**

retours ne sont pas si «volontaires» que ça après des pressions policières, que des cas de retrait de passeport par la police ont été relevés pour obliger les Roms à rentrer chez eux, les passeports étant restitués dans le pays de destination, et que ces programmes étaient totalement inefficaces, car en fait aucune aide française à la réinsertion dans le pays d'accueil n'était prévue, et que donc les Roms revenaient en France, les chiffres de la population Roms restant ainsi stables.

D'ailleurs, «un membre du Comité a souligné que renvoyer les Roms dans leur pays d'origine n'était pas une solution et que les pays avaient besoin de trouver une solution globale au problème en Europe».

Car le problème, c'est bien Nicolas Sarkozy et ses amis, qui se moquent des condamnations et des conventions du Conseil de l'Europe, sèment la zizanie en Europe, sont descendus en flammes par la presse américaine, et vont très probablement se voir adresser des «recommandations» étoffées par le CEDR —le rapport sera publié le 27 août— et l'ONU, se mettant au ban de la communauté internationale.

D'où la conclusion de Malik Salemkour, vice-président de la Ligue française des droits de l'Homme: «Aujourd'hui la France a été montrée du doigt par la communauté internationale, elle est tombée de son piédestal, elle n'est plus une démocratie exemplaire. Nous sommes satisfaits que des experts internationaux partagent notre inquiétude. Cela veut dire que notre diagnostic n'est pas teinté d'anti-sarkozysme ou d'angélisme. Ces dérives inquiètent aussi la communauté internationale».

Plus globalement, Pierre Lellouche, secrétaire d'Etat français aux affaires européennes, qui n'était pas présent à Genève, a utilisé la tactique, éprouvée en Sarkozy, d'attaquer pour mieux se défendre: «Moi j'avais vous dire, enfin, d'abord, la France a toujours été le pays des droits de l'homme, nous sommes une démocratie, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, voilà (...), visant par là les membres du Comité.



Evacuation du camp Roms de Montpellier

*d'être français? Il semblait y avoir un manque de volonté politique de changer cette situation et de permettre aux gens d'atteindre leur plein potentiel.»*

L'expert togolais Kokou Ewomsan a affirmé que la France était confrontée à une «recrudescence notable du racisme et de la xénophobie». Au total, en refusant de reconnaître le droit des minorités, la France pratique une politique «chaotique» a estimé Fatimata-Binta Victoria Dah, experte du Burkina Faso et vice-présidente du CERD. Elle a ajouté, visiblement émue, qu'il était «difficile de parler de la France que l'on connaît trop bien et que l'on reconnaît peu».

## Un carnet de circulation

Concernant les gens du voyage, l'expert nigérien Waliakoye Saidou a martelé: «Le carnet de circulation nous effraie, nous rappelle l'époque de Pétain». Un expert du Comité a également «noté que la liberté de circulation était garantie en France, alors pourquoi des Français appartenant à une minorité ont-ils besoin de porter un carnet de libre circulation pour circuler librement à l'intérieur du pays?», rapporte le compte-rendu du CERD.

À propos des Roms, l'expert algérien Nourredine Amir a souligné: «Comment comprendre que les Roms (...) puissent être extradés comme s'ils n'appartenaient pas à l'Union européenne? Je ne savais pas que dans un même pays on pouvait faire la différence entre un citoyen de première et de deuxième catégorie». Jacques Pellet, le représentant de la France, a tenté de combler oralement le vide du rapport français, en accusant les autres, montrant du doigt le manque d'effort d'intégration des populations en Roumanie notamment, tout en reconnaissant que la politique du gouver-

nement a indiqué que la présentation obligatoire tous les trois mois du document au commissariat ou à la gendarmerie «existait car ces gens étaient dans une situation différente, n'ayant pas de point d'attache permanent ou de domicile. Ces mesures sont la contrepartie de la liberté de circulation dont ces personnes jouissent et leur permettent de prouver leur identité. Ces documents permettent également aux autorités d'effectuer des contrôles et des vérifications», indique le compte-rendu. La réponse du Comité ne s'est pas faite attendre: «Un expert du Comité a demandé s'il ne serait pas plus judicieux d'émettre une carte d'identité nationale pour tout le monde, plutôt que de demander aux gens du voyage de porter des carnets de circulation qui doivent être tamponnés tous les trois mois».

## Retour volontaire

Concernant les expulsions de Roms ressortissants de l'Union européenne, la délégation française a déclaré: «Dans l'Union européenne, tout Etat membre peut mettre fin au droit de séjour de tout ressortissant de l'Union sur son territoire si le ressortissant est sans emploi, n'a pas de ressource propre, et est un poids pour le système de protection sociale du pays». La délégation française affirme: «Toutes les mesures de accompagnement dans leur pays [des Roms] ont été organisées dans le cadre d'un programme de retour volontaire avec assistance humanitaire. La délégation souligne que ces décisions de retour volontaire étaient individuelles, traitées au cas par cas et après étude de dossier. Un assistance a pu aussi être apportée à la réintégration dans le pays d'origine». Ce qui est étonnant car le Conseil de l'Europe à travers ses diverses émanations ne cesse de répéter depuis des années que les



# Université d'été d'Abertzaleen Batasuna

Université d'été d'AB à Macaye, salle Etxetoa (à côté de l'église). Du jeudi 26 au 28 août. Pendant 3 jours débats, ateliers, conférences... Ouvert aux membres d'AB, ainsi qu'à tous les sympathisant(e)s, ceux et celles qui veulent en savoir plus, qui souhaitent nous rencontrer et échanger leurs points de vue.

Petit déjeuner, repas, hébergement tout est possible.

Inscriptions par avance pour les repas de vendredi et samedi.

*ABk udako uniberstiatea antolatzen du Makean, Etxetoan (eliza ondoan) agorrilaren 26tik 28ra. Hiru egunez: eztabaidak, konferentziak... ABko kideei, baita, ABri hurbil sentitzen direnei ere idekia, bai eta gure ezagutza eta gurekin hitzegin nahi dutenei.*

*Askaria, bazkaria dena antolatua da!*

*Beharrezkoa izena emaitea ostirai eta larunbateko bazkariarentzat.*

**Jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28**

**Makea, (Etxetoa gela)**

## Egitaraua / Programme

**Osteguna agorrilaren 26a**  
**Jeudi 26 août**

**15h00**

**ABren urteko bilduma politikoa.** Aitzinso-las gisa, partehartzailak ABren udako unibertsitateen jardunaldi berrien giroan sartzeko pasatutako urtearen bilduma politikoa egingen da.

**Bilan politique annuel d'AB.** En introduction, une rétrospective politique de l'année passée sera effectuée afin de mettre tou(te)s les participant(e)s dans le bain de cette nouvelle session des universités d'été d'AB.

**19h00**

**Erretretaren erreforma.** «Gehiago lan egin gehiago irabazteko» kritikagarriaren den arotik «gehiago lan egin behar bada egun batez erretreta bat ukaiteko» arorat pasatu gira «Appel Retraites Pays Basque» kolektiboko kide batzuek gobernuarekin engeiatu den borroka sozial horren oinarriak aurkeztuko dizkigute.

**La réforme des retraites.** Après le très discutabile «travailler plus pour gagner plus», on entre dans l'ère du «travailler plus pour un jour avoir sa retraite». Des intervenants du collectif «Appel Retraites Pays Basque» viendront nous présenter les tenants et les aboutissants de ce combat social d'ores et déjà engagé avec le gouvernement.

**Ostirala agorrilaren 27a**  
**Vendredi 27 août**

**10h00**

**Lurralde elkargoen erreformaren ondorioak Iparraldearentzat.** Joan den urteko unibertsitatean erreforma proiektua aurkeztua izan zen. Aurten, teknikalari batek gure lurraldean gauzatuko den erreformak ukanen dituen ondorioak aztertuko dizkigu. ABk Iparralde mailan nolako aldaketak ezagutuko ote

ditu estrategikoki eta politikoki?

**Les conséquences de la réforme des collectivités territoriales pour Iparralde.** Un an après la présentation du projet de réforme à ces mêmes universités, cette année un technicien viendra dresser le tableau des conséquences de la mise en place de la réforme sur notre territoire. Quelles sont les modifications auxquelles AB devra faire face tant stratégiquement que politiquement à l'échelle d'Iparralde?

**15h00**

**Zer garaio sistema Iparraldearentzat?** Garaio mailan AHTren gaiaren mediatisazioak Iparraldean errealitate desberdin bat gordetzen du: garaio sistema mailan gure lurraldeak ez du koherentzia izpirik. Lurralde antolantuntzan berezituia den parte hartzaile batek bere irakurketa aurkeztuko digu.

**Quel système de transports pour Iparralde?** La LGV est le sujet à la une en matière de transport mais derrière sa médiatisation se cache une réalité tout autre en Iparralde: le manque de cohérence en matière de système de transports. Un intervenant spécialisé dans l'aménagement viendra nous en parler.

**19h00**

Independentziari buruzko erreferenduma Katalunian. ERCeko bi arduradunek erreferendumaren plantan ezartzea aurkeztuko digute. Mugimendu horren historia eta garrantzia esplikatuko dizkigute.

**Deux responsables d'ERC viendront nous présenter la mise en place du référendum sur l'indépendance en Catalogne. Ils nous expliqueront l'historique et l'évolution de ce mouvement.**

**Larunbata agorrilaren 28a**  
**Samedi 28 août**

**10h00**

**Hauteskundeen azken 20 urteak Iparraldean.**

**dean.** Hauteskundeei doakien egunaren lehen parte, eztabaida horrek Iparraldean AB eta abertzale bozen bilakaera oroitaziko digu. Arratsaldean egingen den gogoetaren prestatzeko, kokapen horren lantzea garrantzitsua da.

**20 ans d'élections en Iparralde.** Première partie d'une journée consacrée aux élections, ce débat servira à nous rappeler l'évolution du vote AB et abertzale en Iparralde. C'est une mise en contexte importante qui va nous servir à préparer la réflexion de l'après-midi.

**15h00**

**2011ko hauteskunde kantonalak.** Hauteskundeei buruzko egunaren bigarren parte, idazkaritza zabal desberdinetatik atera diren mozioei buruz puntu bat egingen da. Aldi berean, kideek urriaren 23ko biltzar nagusian beharko duten hautuaren prestatzeko eztabaida bat antolatuko da.

**Les élections cantonales 2011.** Deuxième partie de la journée consacrée aux élections, un point sera fait sur les différentes motions qui ont émergé des différents secrétariats élargis. De même, un débat sera organisé afin de mieux préparer les adhérents au choix qu'ils auront à faire lors de l'AG du 23 octobre 2010.

### Prezioak / Tarifs

3 egun, ala egunka: borondatea  
3 jours ou à la journée: prix libre

**Apairua / Repas:** 10 €

Beharrezkoa izenaren emaitea /  
S'inscrire impérativement

### Xehetasunak / Renseignements

Tél: 05 59 25 61 01 - 06 20 64 13 86  
- 06 73 49 56 75.  
abertzaleen.batasuna@wanadoo.fr





# La création de la Communauté d'agglomération Côte Basque-Adour : une bonne chose pour le Pays Basque Nord ?

● Xabi Larralde

UN pas important vient d'être officiellement franchi cet été au niveau de la CABAB: cette dernière a entériné l'intégration de Bidart et du Boucau pour fonder une communauté d'agglomération à cinq. Dans la torpeur de l'actualité estivale, je ne crois pas que l'annonce publique de la création de cette nouvelle communauté d'agglomération "côte Basque-Adour" est suscité beaucoup d'intérêt parmi la population. Il me semble pourtant qu'elle constitue une donnée fondamentale de l'aménagement du territoire en Pays Basque Nord. En effet, le pas franchi renforce un pôle urbain doté d'un cadre de fonctionnement intégré pour rassembler en son sein plus de 40% de la population d'Iparralde. Selon moi, l'élargissement de la CABAB pose de graves questions par rapport aux possibilités d'un développement équilibré en Iparralde. Car, qu'on le veuille ou non, la dynamique d'un espace urbain représentant, à lui seul, 40% de la population d'un territoire, conditionne totalement les évolutions de ce dernier. Et c'est à fortiori encore plus vrai dans un cas comme le nôtre, où l'absence de reconnaissance institutionnelle fait qu'il n'y a pas de véritable "pilote dans l'avion" en matière d'aménagement du territoire à l'échelle du Pays Basque Nord. Notons à cet égard que la nouvelle communauté d'agglomération voit le jour dans un contexte particulier: celui de l'application dans les années à venir de la réforme "Balladur" qui, entre autres consé-

quences, remet en cause la pérennité des ersatz d'outils d'aménagement actuels existants à l'échelle d'Iparralde. Par ailleurs, mes inquiétudes se fondent sur ce que j'ai pu observer du fonctionnement de la CABAB durant le mandat municipal 2001-2008. Les choses auraient-elles changé depuis? J'en doute... Je retiendrais trois aspects très négatifs de ce fonctionnement. Première-ment: le fonctionnement de la CABAB n'est pas démocratique. Les conseillers communaux ne sont pas directement élus, mais désignés par les équipes qui gèrent chacune des communes. Malheureusement, en l'état actuel, les communautés d'agglomération sont régies de la sorte, mais, dans le cas de la CABAB, ceci est quand-même aggravé par le fait que les "majorités" n'octroient aucune place aux différentes oppositions municipales dans la gestion effective. Aucun débat donc. Et je rajouterais, aucune démarche d'information réelle, non plus, à l'adresse des habitants des trois villes. Chez le citoyen lambda, qui est au courant de ce qui se discute et se décide au conseil communautaire? Réponse: Personne. Secundo: il n'y a aucune vision commune et partagée entre les trois villes et, en tant que tel, aucun véritable projet communautaire global. Ainsi, en matière de choix d'investissements, les discussions sont en fait l'occasion de véritables négociations de maquignons, où chacune des villes "défend son steak": "on met tant de millions pour ton site universi-

“ J'ai peur que l'élargissement de la CABAB ne contribue à un renforcement des déséquilibres en Iparralde... ”

taire, j'en veux tant pour ma halle, etc. ". Tertio et résultat final des courses: une entité qui n'a pas de projet global pour elle-même peut difficilement en avoir pour les espaces alentours. Sur ce registre, on peut formuler deux observations qui s'inscrivent (au sens propre) dans deux directions. Première direction: celle d'un axe urbain qui s'étend sur la côte basque jusqu'à Donosti. Dès 1995, un horizon avait été formalisé avec A. Lamassoure: celui de la constitution à terme d'une eurocité Bayonne St Sébastien. On ne peut que constater que le bilan des projets qui auraient pu être réalisés dans la continuité de cette perspective est nul et archi nul! Alors qu'un potentiel réel existe, en plus de quinze ans rien n'a été fait! Seconde direction: la complémentarité côte-intérieur. C'est malheureux à dire, mais sur ce chapitre aussi, au-delà des belles paroles, on n'a pas vu émerger de pratiques réelles. Et c'est plus particulièrement par rapport à ce volet là que le pas franchi par la CABAB m'inquiète. Les relations côte-intérieur relevant de rapports entre l'urbain et le rural qui sont, de façon générale, de plus en plus asymétriques, j'ai peur que l'élargissement de la CABAB ne contribue à un renforcement des déséquilibres en Iparralde...

## Sur votre agenda

Agorria:

- **Jeudi 19, 18h, BIARRITZE** (Auditorium de la Médiathèque). Conférence de André Péés, ingénieur général du Génie rural, des eaux et forêts. Entrée libre.
- **Jeudi 19, 21h30, BIARRITZE** (Eglise Ste Eugénie). Dernier concert du chœur d'hommes Oldarra.



Chœur d'hommes Oldarra

## Marché à la ferme Intxaia

Chez Roland Ernautene et Maider Campan

Vendredi 20 août  
De 10h à 14h

Marché de producteurs fermiers Idoki et artisanat d'art.  
**11h: visite de la ferme** (élevage de porc basque).  
Repas à base de produits fermiers Idoki (crudités et charcuterie, chipolata de porc basque et piperade, framboises à la crème fermière).  
**15h: visite de l'atelier collectif de transformations Belaun (aux Aldudes).**

## Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**  
Baltasar Garzón représentant éminent et victime de l'arbitraire. . . . . 4 et 9  
La France des discriminations sous le regard de l'ONU. . . . . 9 et 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** . . . . . quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

**Abonnement d'un an:** 60€

**Responsable de la publication:** Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr